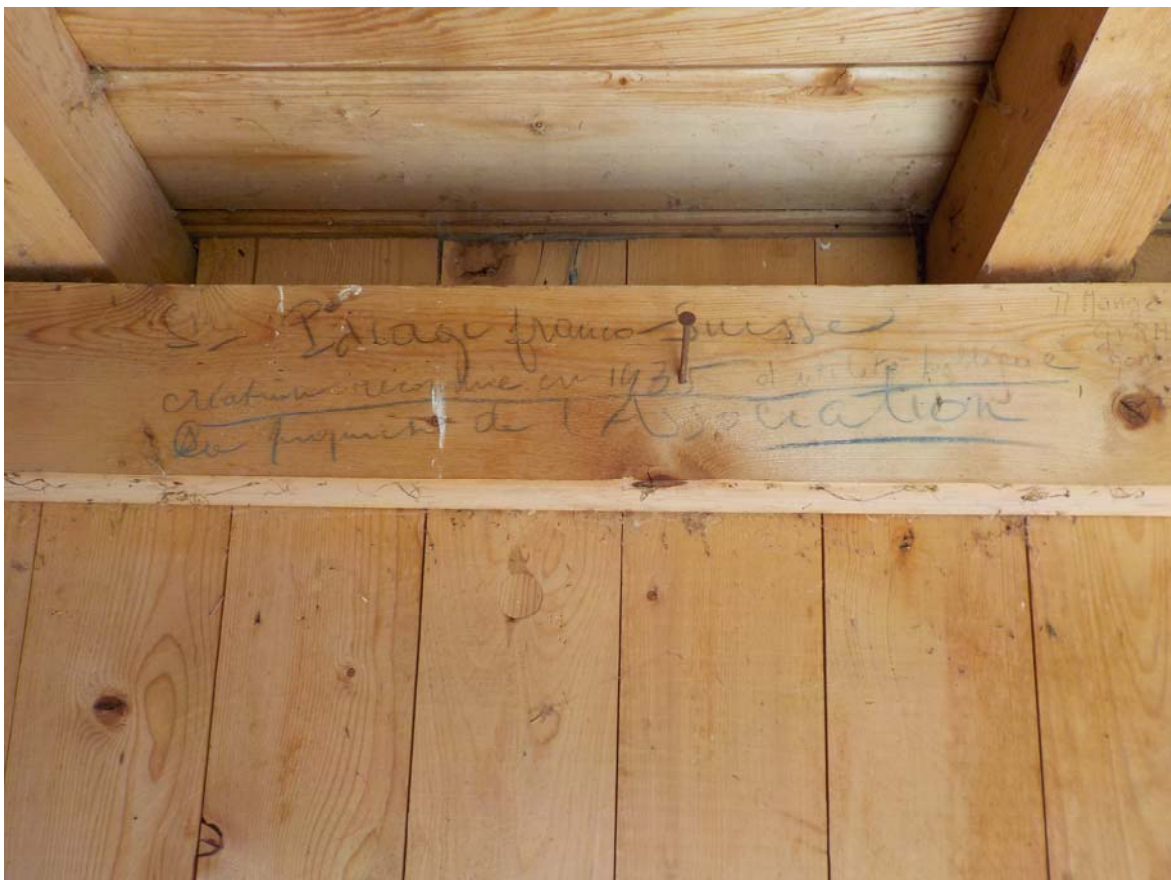


La guérite du Poteau

On la croyait en somme relativement récente, dans tous les cas construite après la dernière guerre et qui n'aurait donc pas vu défiler tous ces soldats, qui n'aurait pas assisté aux rencontres des militaires suisses avec ceux de la Wehrmacht. Or, en fait, cette petite construction presque sans importance, discrète dans tous les cas, fut mise en place avant le dernier conflit. Si l'on en croit ce qui est écrit sur l'une des poutres de l'intérieur, positionnée ici, à côté d'une consœur française qui elle a apparemment changé depuis 39-45, en l'année 1935, voulue par l'administration des douanes, en particulier dans le cadre du pacage franco-suisse. La preuve :



Cette cabane a donc vu tous les épisodes du dernier conflit qui se sont déroulés sur ce poste frontière. Serait en conséquence enregistré quelque part dans cette matière – c'est notre théorie et elle ne vaut rien ! - le tragique de ces événements, tout en même temps que les journées ordinaires où il ne se passe rien. Cette guérite plus que cabane, vu ses dimensions vraiment modestes, se trouve être de par son ancienneté, un témoin privilégié de cette époque, et bien entendu à protéger, véritable monument historique.

L'intérieur plus ou moins en ordre, ne laisse pas transparaître un rôle si essentiel. Intérieur que l'on peut découvrir par les quelques photos que nous avons faites ce jeudi passé 28 septembre 2017.



Intérieur. On soulevait le volet tenu par deux fers à l'extérieur, on ouvrait la fenêtre, et tout était prêt pour remplir des rapports en ce qui concerne le bétail, ou même pendant la guerre les gens de passage.





Elle est là, comme plantée récemment, à peine débarquée d'un camion, et pourtant, elle fait ses huitante ans, contemporaine encore fort heureusement de nombre de gens de notre village.



La cabane française, le pendant de la guérite suisse, est à deux pas, de l'autre côté du mur. Elle doit être plus récente et n'aurait pas vécu la guerre. Précision à contrôler.



L'intérieur est plutôt négligé. Reconnaissons-le, les cabanes où l'on va boire des verres ne sont jamais dans des états bien brillants.





A deux pas en retrait, c'est la cabane du Poteau, antérieure elle aussi au dernier conflit. Un bel hiver d'il y a deux ou trois ans.

Mais revenons en arrière pour retrouver ce qui ne fut pas le bon vieux temps...



Le panneau de cette époque, désormais disparu.

Nos lecteurs se souviennent



Un souvenir de la Deuxième Guerre mondiale. Nous le devons à M. Maurice Rochat, de Crissier, qui le 23 juin 1940 avait photographié ce soldat français, au poste frontière des Charbonnières. Il était en train de lire la « Tribune de Lausanne » annonçant la signature de l'armistice entre l'Allemagne et son pays.

Un armistice qui servira à l'armée allemande d'occuper en premier temps la moitié de la France et de la piller, avec l'arrivée des premiers soldats à la frontière.



Les voilà donc, les envahisseurs. Au milieu d'eux un gradé suisse. On réussira par miracle à entretenir des relations plus ou moins normales durant toute la durée du conflit, avec surtout le passage autorisé des troupeaux à la montée et à la descente. Bien que souvent les écritures se fassent à l'extérieur sur une table, en cas de mauvais temps les guérites peuvent faire l'affaire.



Ces civils français sont-ils en visite, ou vont-ils tenter de franchir la frontière ? Parmi eux, à l'occasion, des Juifs purent-ils passer incognito ? Il règne toujours un grand mystère sur tout ce qui put se passer au Poteau pendant la guerre, et quand bien même les photos de ce site sont nombreuses. On peut découvrir sur celle-ci, à comparer aux photos actuelles, que la guérite est déjà celle que l'on connaît.



Passage des troupeaux à la montée. On enregistre les bêtes une à une. A la table un douanier suisse et un militaire allemand.



Non, ce n'est pas le même jour. Nombre de détails le prouve.



A deux pas en retrait, la cabane du Poteau qui sert de baraquement aux soldats suisses. Les relations entre les employés de la douane, située à un bon kilomètre de là en direction des Charbonnières, et l'armée doivent être assez ambigus. Les rapports journaliers autant de la douane que de l'armée – journal de garde – existent-ils encore ? C'est une question que nous nous sommes toujours posée sans chercher à retrouver cette matière qui, si elle a été gardée, ce qui n'est pas certain, la destruction a du aller bon train dans certains domaines de nos archives anciennes, devrait pouvoir nous apprendre encore beaucoup sur cette période. Les historiens ont encore là un travail fort conséquent à effectuer. Retrouver la trace ténue de tous les acteurs de cette époque, que ce soit d'un côté du mur ou de l'autre.



Et tout ça sent la fin. Déserteurs autrichiens sous la garde décontractée d'un FFI.